

Dimanche 26 juin 2022
13ème dimanche ordinaire, année C
CQ13

I- LECTURES BIBLIQUES

- **1ÈRE LECTURE**
1 Rois 19/9-21
- **2ÈME LECTURE**
Galates 5/1,13-18
- **ÉVANGILE**
Luc 9/51-62

II- NOTES/COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

n NOTES pour C
Ø SIGNES 1998

Les trois textes parlent d'appels de Dieu.

Elisée est appelé comme prophète, les chrétiens à être des hommes libres, les disciples à suivre Jésus et à tout laisser comme lui pour le Royaume de Dieu.

Tous ces appels s'accompagnent d'exigences clairement annoncées.

Entre le texte des Rois et celui de Luc, il y a plusieurs points communs, même si Jésus est plus radical qu'Elie dans l'exigence.

Elisée prend le temps de faire ses adieux et d'offrir un sacrifice.

Jésus propose l'absolu et tout de suite.

· **1 Rois 19/16 à 21**

Au 9e siècle avant notre ère, Elie est sur la montagne de l'Horeb, il doit consacrer Elisée pour lui succéder. C'est le début de l'histoire d'Elisée.

Des temps anciens, avec des coutumes bien éloignées des nôtres.

Elie jette son manteau. Le manteau symbolise la dignité, la fonction.

Elisée est pris derrière la charrue, comme Amos derrière le bétail.

Pas de préparation spéciale. Juste le temps de dire adieu !

· **Galates 5/1 à 18**

Appelés à la liberté. Mais la liberté n'est pas opposée à la Loi comprise comme une loi d'amour. Il s'agit de vivre sous la conduite de l'Esprit de Dieu.

L'argumentation de Paul est rigoureuse. Elle joue sur 4 mots :

liberté, amour, lui, esprit.

La liberté s'oppose à l'esclavage de la Loi et de la chair.

La loi nouvelle se résume en un commandement ancien : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Lévitique 19/18.

L'amour s'oppose à l'égoïsme.

Dans l'amour du prochain, la Loi n'est pas abolie, elle est accomplie et dépassée.

L'Esprit n'inspire pas le rejet de toute loi, il guide dans l'amour.

L'amour est la seule loi de ceux qui ont été libérés par le Christ.

Paul parle d'expérience.

· **Luc 9/51 à 62**

La première phrase est un repère dans le temps. C'est le moment où Jésus décide librement et lucidement de sa vie : Il prend avec courage la route de Jérusalem.

Là, il va souffrir et mourir.

Ceux qui proposent de le suivre ou le suivent sont prévenus.

La première phrase résonne comme une annonce de tout ce qui va suivre dans la vie terrestre de Jésus : Passion et Ascension.

Parce qu'il va à Jérusalem, la ville ennemie, il rencontre par ses messagers, l'opposition d'un village de Samaritains.

Comme dans sa Passion il refuse de répondre au rejet par la violence.

Ensuite, il est question de trois disciples non nommés.

Au premier, qui se dit prêt à aller partout où il ira, Jésus déclare qu'il veut suivre un maître sans domicile fixe et sans biens.

Le 3e veut aller faire ses adieux, comme Elisée autrefois, mais Jésus demande une rupture radicale et immédiate, à cause du royaume.

Quant au 2e, c'est Jésus qui l'appelle.

Celui-ci voudrait seulement accomplir le devoir sacré d'un fils : enterrer son père.

La réponse paraît inacceptable. Ce que souligne Luc, ici comme en d'autres passages de l'Evangile, c'est l'absolu de Dieu et de ses appels.

La radicalité du don de l'homme est la seule réponse qui convienne.

SUIVRE

Dans la Bible, ce verbe a souvent un sens particulier et précis, quand il s'agit de suivre d'autres dieux (Deutéronome 6/14) ou de suivre le Seigneur.

Dans les Evangiles, Jésus propose à des hommes qu'il a choisis de le suivre. Il y a toujours dans le mot un appel à la liberté et au choix.

Suivre Dieu, suivre Jésus, c'est affaire d'amour. Il n'y a pas d'aliénation lorsque l'amour est réciproque et que chacun veut le bonheur et la croissance de l'autre.

Le suis-moi de Jésus est une invitation, jamais une contrainte.

Il aime encore celui qui cesse de le suivre, ou celui qui le suit de loin comme Pierre pendant la Passion.

FLASH LE FILS DE L'HOMME EST UN PASSANT !

Jésus se rend à Jérusalem.

Il a rendez-vous avec lui-même : sa mort et sa résurrection.

Pour y arriver, il doit traverser la Samarie, Il lui arrive ce qui arrive aujourd'hui: Interdiction de séjour, et même de transit!

Il est déclaré indésirable et refoulé.

Les apôtres réagissent comme on réagit aujourd'hui:

Veux-tu que nous ordonnions que le feu tombe du ciel pour les punir ... ?

Déjà les bombes, toujours les bombes ! Répondre à la force par la force, à la violence par la violence, à la haine par la haine !

Jésus répond:

Les renards ont des terriers.

Le fils de l'homme, lui n'est pas propriétaire, **C'EST UN PASSANT !**

PISTES HOMILÉTIQUES

Un voyage intérieur

l Jésus aborde un tournant de son existence. Il ne s'agit pas d'un simple déplacement géographique. Le temps approche où il va être enlevé de ce monde.

l Il ne s'agit pas seulement de sa mort. En écrivant le temps approchait ... être enlevé, Luc utilise le même verbe que celui qui servira à décrire l'Ascension de Jésus. La route qu'il prend est celle qui le conduit vers le Père, au terme de sa mort et de sa résurrection: c'est un chemin de vie

l Pour gagner Jérusalem, il faut traverser la Samarie. On lui refuse le passage. Parce qu'il aime comme le Père aime, Jésus ne s'impose pas, il respecte la liberté des humains, donc, il peut être refusé, il peut être blessé, il est vulnérable.

l Voulons-nous le suivre dans ce voyage intérieur ?

Trois conditions pour entreprendre ce voyage

l Je te suivrai partout où tu iras.

Mais à la différence des renards et des oiseaux, Jésus n'a pas de refuge, pas de sécurité, parce que l'amour n'a pas de sécurité: il s'offre désarmé et vulnérable.

l Permets-moi d'abord d'aller enterrer mon père !

Il réclame de pouvoir participer aux lamentations de la famille et du voisinage (elles se poursuivent pendant une semaine après le décès).

Laisse les morts ensevelir leurs morts! Dieu règne-t-il sur des morts ou sur des vivants ?

SUR DES VIVANTS !

Car tous: Abraham, Isaac, et tous nos défunts sont des vivants par sa puissance. Ne laisse donc pas la mort avoir le dernier mot dans ton existence, va annoncer le règne du Dieu de la vie!

! Laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison!

Non, pas plus que tu ne peux tracer un sillon en regardant en arrière, tu ne peux me suivre avec la nostalgie du passé.

Il n'y a pas d'amour vrai qui laisse le dernier mot à la mort, il n'y a pas non plus d'amour qui ne se donne qu'à moitié.

! Voulons-nous toujours suivre Jésus dans son voyage intérieur ?

L'été des vacances et des voyages est là.

André REBRÉ.

Ø ANTÉRIEURS À 1998

ü J.DEBRUYNNE

L'urgence du Royaume est telle que l'oïnt n'a même pas le temps d'aller embrasser son père et sa mère avant de s'y rendre. Il n'y a pas de temps à perdre : le Royaume inaugure le temps de l'avenir et non celui du passé.

« Enterre son père » ou « faire ses adieux », c'est encore regarder en arrière.

Celui qui regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume de Dieu.

Luc tient à préciser que c'est sur la route de Jérusalem que Jésus tient ces propos.

Il monte vers Jérusalem, c'est-à-dire vers la croix. Il monte vers le calvaire.

Le refus des Samaritains de recevoir Jésus tient justement au fait qu'il « allait à Jérusalem », c'est-à-dire au fait qu'il choisissait la mort.

Là est la pierre d'achoppement de la foi.

A la rigueur, tout homme est prêt à admirer la générosité d'Élisée qui, dans 1 Rois 19/16, 19-1, abandonne tout sur place pour rejoindre l'appel d'Élie.

Mais l'appel à la liberté lancé par Jésus va bien au-delà.

C'est un appel à passer par la mort.

« Avec courage », dit le texte de Luc.

La liberté chrétienne n'est pas un geste de générosité, c'est un don reçu, il s'agit de nous « laisser conduire par l'Esprit ».

Cette liberté est chantée par Paul dans Galates 5 /11 13-18.

C'est un affrontement, c'est un passage.

Si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons vraiment libres.

Tout le reste ne peut être que retour en arrière.

**

ü Ch. WACKENHEIM.

La 1ère lecture éclaire L'Évangile.

La vocation prophétique et évangélique exige une disponibilité qui ne souffre ni partage, ni retard.

Est-ce dire que le service de Dieu s'oppose à celui des frères ?

Les deux ne s'excluent pas, mais il arrive qu'un appel particulier de Dieu impose des renoncements douloureux. Choisir, c'est éliminer, nul ne peut honorer simultanément toutes les urgences et toutes les priorités.

.... L'appel à la conversion comporte des exigences radicales.

C'est d'abord à ce titre que prêtres et diacres ont à exercer leur ministère.

Ils sont, parmi les hommes, les témoins du don gratuit de Dieu et de la générosité que celui-ci implique de la part des croyants.

Tel est le service par excellence que les pasteurs doivent aux fidèles.

S'ils ne sont pas les signes vivants de la transcendance de Dieu, leurs privilèges cléricaux constituent un misérable contre - témoignage.

n PRESSE 2001

C Carême 2+Q 13

Ø COURRIER DE L'ESCAUT (29-6-01)

Sœur Jacqueline SAUTÉ

Vive la liberté !

Nous avons tous tendance à ne nous fier qu'à nos propres expériences, n'est-ce pas ? Alors, partons de là ...

Si vous voulez bien, je vous invite à faire mémoire ... Rappelons-nous un fait de notre vie dont nous pouvons dire aujourd'hui : Oh ! à ce moment-là je me suis senti comme des ailes ... vraiment libre ! Quand était-ce ? N'est-ce pas le jour où nous nous sommes oubliés nous-mêmes pour aider une autre personne à grandir, à être heureuse ? N'est-ce pas lorsque nous avons aimé vraiment, en faisant passer l'autre avant nous ? Si nous pouvons reconnaître ici notre propre vécu, alors nous pouvons dire que nous avons fait l'expérience de la vraie Liberté, celle qui mérite de s'écrire avec une majuscule.

La liberté, une heureuse conquête ...

C'est de cette liberté que parle Paul ce dimanche, c'est celle-là que vit Jésus dans L'Évangile, celle à laquelle il appelle chacun et chacune de nous. Pour notre bonheur véritable, durable. Si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons vraiment libres ! Alors, tenez bon, et ne reprenez pas les chaînes de votre ancien esclavage.

L'homme ne naît pas libre, il le devient. Dans l'accueil, au jour le jour et à travers chaque engagement, du don qui lui a été fait et s'offre à nouveau quotidiennement. La liberté est en effet déposée en notre cœur comme un germe que chacun(e) est appelé(e) à dégager des herbes folles qui, elles, nous le savons bien, poussent beaucoup plus vite !

Car le cœur humain est continuellement tiraillé entre la chair et l'esprit selon les mots de Paul ; entre la recherche de son propre plaisir – qu'il soit affectif, physique, intellectuel ou même spirituel – et l'ouverture de lui-même à Dieu et aux autres. L'être humain est appelé à un continuel dépassement de soi, mais c'est dans un tel dépassement, qui consiste, selon Jésus, à se mettre au service les uns des autres, que l'on grandit, s'épanouit vraiment, marche vers son accomplissement. C'est à cette liberté-là que Jésus nous appelle. Une liberté qui se développe dans l'amour et qui est en même temps une conquête.

Suivre Jésus sur ce chemin

Jésus nous en donne un magnifique exemple dans l'Évangile, où Luc ouvre l'étape décisive de sa vie en disant solennellement : Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, Il prit résolument la route de Jérusalem.

Suivent trois exemples pour illustrer le Comment suivre Jésus. Des exemples qui nous invitent à abandonner nos sécurités, à refuser de nous installer, à être capables de prendre le large au prix parfois de ruptures. Car quand il s'agit du Royaume de l'amour, il faut partir ... avancer ... être tendu en avant ... car Dieu est toujours en avant.

Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume. Exigeant, cet Évangile, ! Mais il est le secret de la vraie liberté, celle-là seule qui peut faire de nous des gens profondément heureux !

Ø PRESSE 2004

ü COURRIER DE L'ESCAUT

D'après l'Abbé Max VILAIN

Regarde devant toi !

Nous sommes à la veille du temps des vacances et c'est un souffle du large qui nous vient par les textes pour dimanche prochain.

Élisée

C'était un jeune homme très occupé. Le vieux prophète Élie vient le solliciter pour prendre sa succession. Élisée accepte de laisser sa paire de bœuf et son labourage pour suivre l'homme de Dieu. Mais comme il veut d'abord embrasser père et mère, Élie le rabroue.

Certains appels exigent un départ immédiat, une capacité de rupture peu imaginable sans un peu de fêlure au cerveau, sans l'amour du risque et de l'aventure.

Quand on met la main à la charrue ...

Dans l'Évangile, nous découvrons, non sans stupeur, l'idéal présenté par le Seigneur à quelques hommes de bonne volonté.

Le premier désire le suivre. On imagine que la réponse s'accompagnait d'un sourire grave:

Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le fils de l'homme n'a pas d'endroit où poser sa tête.

Cela peut certainement signifier: Pour m'accompagner, tu devras vivre comme moi, logeant n'importe où, me faisant confiance. Es-tu joyeux à cette idée ?

Au deuxième, Jésus dit que la seule urgence est d'annoncer le règne de Dieu.

Mais au troisième, qui voudrait prendre congé de sa famille avant de s'engager, le Seigneur adresse cette réponse abrupte: Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume de Dieu.

Jésus est aussi dur avec sa recrue qu'Élie le fut envers Élisée Celui-ci menait effectivement sa fameuse charrue avant de sacrifier ses bœufs pour marquer la rupture avec le passé.

Notre Dieu pousse en avant

Quelques mots du Maître en disent long.

A celui qui empoigne la charrue, comme au jeune conducteur ou au barreur novice, il faut répéter:

Regarde bien devant toi !

Or, quel que soit l'âge de celui qui doit choisir comment il va répondre à l'appel de Dieu (ce qui reste notre premier problème), il est vrai que l'envie est grande de regarder en arrière ou de côté, là où tant d'intérêts nous sollicitent.

Ce moment de l'année réserve à beaucoup la possibilité de dégager quelques jours de vacances.

La deuxième lecture nous parle du bon usage de ce précieux temps de liberté.

N'est-ce pas le moment de se laisser tenter par l'esprit d'aventure ?

Le psaume du jour dit: Tu m'apprends le chemin de la vie.

**

ü PPT 2004

D'après Vincent HUBAC

En route

Une fois de plus, Jésus bouge, il est en route.

Comment rencontrer le monde si l'on reste chez soi?

Jésus ne rencontre pas seulement,

Il va à la rencontre du monde et des humains.

Jésus monte à Jérusalem, au cœur même de la terre promise.

Là où tout finira par se jouer.

Mais la route est difficile.

Ici, il n'est pas reçu, et ses amis, prêts à utiliser la violence, sont réprimandés.

Jésus ira à Jérusalem, par d'autres chemins.

Chemins toujours difficiles, qui ne peuvent aboutir que s'i l'on ne perd pas de vue le but.

Regarder en arrière, s'arrêter, c'est risquer de perdre le but.

L'Evangile, malgré nos routes, reste la voie, la nôtre.

**

ü DIMANCHE

Par Philippe LIESSE

Un visage de marbre !

Suis-moi !

Pensée audacieuse ou légèreté ? Incivisme ou simple contestation ?

Indélicatesse ou provocation ?

Jésus n'y va pas avec le dos de la cuillère lorsqu'il tance ses disciples qui veulent appeler le feu destructeur, ou lorsqu'il invite à ne pas se retourner vers les siens, que ce soit pour leur dire au revoir ou pour les enterrer!

Cette invitation n'est pas vraiment nouvelle.

En effet, la littérature ancienne connaît des maximes où il est question de ne pas se retourner quand on veut avancer.

Pline le Jeune le disait. La Bible en parle dans l'histoire de Lot (Genèse 19/17).

Élisée voudrait aussi embrasser son père et sa mère avant de suivre Elie, mais celui-ci lui signifie que s'il en est ainsi, il vaut mieux renoncer: Va-t-en retourne là-bas !

Jésus ne donne pas une simple recommandation pour la route, car la route qu'il va prendre ne se situe sur aucune carte de géographie.

Il s'en va vers un ailleurs: le temps approchait où il allait être enlevé de ce monde.

C'est pour cette raison qu'il prend la route avec courage.

Ou comme le dit littéralement le texte originel il durcit sa face pour se rendre à Jérusalem.
C'est l'heure de vérité, l'heure où le visage se fait grave.
Lorsqu'un homme s'engage à le suivre partout où il ira, Jésus veut lui signifier que l'entrée du Royaume de Dieu est une route exigeante, qu'il ne s'agit pas d'une petite ballade touristique:
Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête.
C'est Jésus qui invite lui-même un autre à le suivre.
Ce dernier met des conditions, il voudrait enterrer son père.
L'ensevelissement des parents est une marque fondamentale de respect, et il résonne d'une manière toute particulière dans la loi juive:
Honore ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu (Exode 20/12).
L'entrée dans le Royaume irait-elle jusqu'à exiger une détermination qui gomme le passé ?
Non ! Jésus lui-même a pleuré devant la mort, il s'est penché sur les douleurs humaines.
Il ne renie pas le passé, mais il dit que toute marche en avant peut demander des renoncements cruels et que, devant une alternative, le seul critère de choix doit être l'accomplissement de la mission.
Lorsqu'un troisième lui dit qu'il le suivra, mais qu'il voudrait d'abord faire ses adieux aux siens, la réponse de Jésus claque comme un coup de tonnerre: Celui qui regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume !
Prendre cette route du Royaume, vivre l'espérance de l'avenir, ce n'est pas une simple idée qui traverse l'esprit.
C'est un engagement, une autre manière de vivre, une traversée du quotidien qui permet de cheminer librement d'étape en étape dans une histoire d'amour sans cesse renouvelée.

Ø PRESSE 2007

ü DIMANCHE (1 juillet 2007)

résumé de *Philippe LIESSE*

Toutes affaires cessantes !

Jésus va être enlevé du monde.

Il doit prendre son courage à deux mains pour accomplir cette dernière étape.

Le texte original dit : il durcit sa face pour se rendre à Jérusalem.

En route, des Samaritains lui refusent le passage. Les disciples durcissent alors le ton.

Ils veulent sortir la grosse artillerie, le feu du ciel, rayer les opposants de la carte.

Jésus coupe court à cela et son chemin paraît alors bien mystérieux.

Mais voilà un candidat spontané. La réponse de Jésus peut étonner :

Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le fils de l'homme n'a pas un lieu où reposer sa tête.

Le chemin du Royaume ne permet pas d'éviter les bouchons en roulant pépère, il demande engagement, audace et ténacité.

Jésus en repère un autre et l'invite à marcher avec lui.

L' élu demande un sursis pour cause de devoir familial.

Jésus a beaucoup de respect pour les familles, surtout les familles en deuil. Il y a pourtant des priorités. Toi qui as compris, va annoncer le Règne de Dieu !

Un autre encore veut bien venir, mais il veut d'abord faire ses adieux. . .

Celui qui regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume.

Prendre la route du Royaume ? c'est parfois avancer comme un funambule : il ne fixe que le but à atteindre :

regarder le monde avec les yeux du Christ,

aimer de l'amour du Christ,

respirer du souffle du Christ.

L'invitation à ne pas regarder en arrière est radicale.

Être disciple du Christ, c'est l'avoir Lui comme axe de sa propre histoire.

Car c'est alors seulement qu'on est libre et peut se délester de tout ce qui alourdit.

Le délestage peut être douloureux, mais il donne plus de vie.

L'urgence du Royaume, il ne s'agit pas d'autocollants sur un planning, il s'agit de la nécessité élémentaire de se laisser façonner par la Parole.

Parole de vraie vie.

ii PPT 2007

D'après Florence COUPRIE

Avec toi, sans toit et sans arrière !

Nous sommes tirés en arrière et fascinés par le présent.

Il est difficile de se projeter en avant, de s'élancer dans l'inconnu, toujours inquiétant.

Confiants, des petits enfants se laissent tomber de haut dans les bras d'un grand-père.

Jésus ne connaît pas ça.

Il n'a pas l'air très rassuré d'être entouré de disciples prêts à utiliser la bombe de la foi ou de la religion ou à préférer le respect des rites en usage dans l'humanité.

Il y a ainsi des moments où rien ne convient et tout se détraque. Jésus les connaît.

Ils annoncent une route tellement inattendue et incroyable qu'il faut s'y préparer.

Apprendre la confiance radicale, absolue;

rester sur le chemin avec les autres et vivre de cette confiance;

renoncer à ce qui encombre

et trouver enfin la juste relation avec l'autre comme avec Dieu.

Un beau et bon programme pour l'été. .

Ø PRESSE 2010

DIMANCHE (27 juin 2010)

D'après Philippe MAWET

Appelés à la radicalité !

L'Évangile de ce dimanche pourrait être appelé Évangile de la radicalité.

Bien conscient des dangers mortels qui pèsent sur sa vie, Jésus prit avec courage le chemin de Jérusalem. Il envoya des messagers pour en préparer les étapes. Ces messagers étaient pris parmi ses disciples, parmi celles et ceux qui avaient accepté de le suivre, ... jusqu'à la croix, si cela se trouvait. Ils ne furent pas bien accueillis partout. Lors des refus, Jésus les invita ne pas se laisser rebuter, mais à persévérer dans la recherche d'un lieu de repos.

Puis il y eut un homme, puis un autre, rencontrés sur la route, ils voulaient aussi marcher avec Jésus.

Jésus leur indiqua les conditions pour être disciple : pas une sinécure ;

pas de lieu où reposer sa tête, pas question de pratiquer par demi-mesures.

Laisse les morts ensevelir leurs morts.

On pourrait être choqué par cet apparent manque de respect chez Jésus pour les réalités de la vie (famille, sépulture, relations humaines).

Il n'est pas question de mépriser les étapes réelles de nos vies, il s'agit simplement de découvrir tout le sens et toute la nouveauté de la vie avec le Christ.

Beaucoup de nos contemporains ont soif de radicalité, de clarté.

Le risque est que ces appels soient étouffés par la tiédeur de nos réponses ou l'ambiguïté de nos attitudes.

La vraie liberté ne se construit que dans l'audace et la netteté de l'engagement.

C'est ce que le Christ nous rappelle dans l'évangile de ce dimanche.
